

"Relations entre l'EPF et ses anciens élèves – un champ de forces"

De Bernard Simond (Février 2005)

Qui connaît d'abord l'A³E²PL, qui se nomme aujourd'hui A³-EPFL ? L'A³, car c'est ainsi qu'on appelle couramment l'Association des diplômés de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, est née il y a fort longtemps, pendant l'hiver 1876-1877. Il y aura bientôt 130 ans. Quant à l'Ecole, appelée initialement Ecole spéciale de Lausanne, elle fut fondée en 1853 par des professeurs anciens élèves de l'Ecole Centrale et de l'Ecole Polytechnique de Paris.

Cette association occupe aujourd'hui plus de 12'000 diplômés, auxquels se sont joints ceux qui ont fait leur doctorat à l'Ecole sans en être diplômés. Dirigée par son président elle organise tous les deux ans une assemblée générale, dont les buts sont avant tout d'unir par des relations cordiales et professionnelles les anciens élèves et d'assurer un support efficace à la direction de l'Ecole. A cet escient elle dispose d'un annuaire qui donne les noms de tous les diplômés vivants, avec un astérisque sur les noms des membres de l'Association des Anciens. Cet annuaire comprend différents chapitres, dont l'un permet à tout diplômé qui cherche à prendre contact avec un Ancien, par exemple en Angleterre, de s'adresser à quelqu'un qui a fait la même école universitaire que lui, et prendre des renseignements, disons, sur la propulsion aéronautique. Voilà un exemple type, très apprécié des jeunes Anciens et pas seulement par eux. Il permet aussi de retrouver ses camarades de classe, de les appeler sur leur lieu de travail comme à domicile. Ceci m'a permis par exemple de fêter le 50^{ème} anniversaire de notre diplôme en obtenant la participation de 18 Anciens mécaniciens et électriciens à une journée de souvenirs, tout en combinant cette date avec celle de la Journée Académique de l'Ecole.

Deux professeurs responsables du Génie mécanique et de l'Electricité se sont mis à notre disposition pour organiser la visite de certains laboratoires, ...50 ans après ! A la fin de la journée nos épouses se sont jointes à nous et à trois personnalités de l'Ecole, dont l'ancien président, **Bernard Vittoz**, qui est lui-même membre d'honneur de la GEP. Voilà donc un des aspects que peut jouer l'A³, qui en plus offre à tous les membres de l'Association une adresse électronique permanente, ce qui évite d'informer tous les destinataires du changement éventuel de serveur. Le deuxième objectif dominant, qui apparaît dans les statuts de l'Association, est l'appui que les Anciens apportent à l'Ecole. Si notre institution est si bien placée dans le classement international, c'est grâce à la performance de ses produits, qui ne sont autres que les Anciens. Il faut donc admettre que le rôle que peuvent jouer les Alumni, aussi bien à Zurich qu'à Lausanne, est essentiel pour le maintien des écoles polytechniques fédérales dans les dix premières institutions techniques mondiales. A part cette position dominante qu'occupent les ETH, les ingénieurs qui en sont issus ont un rôle prépondérant à jouer dans l'établissement des programmes de cours qui y sont donnés. N'est-il pas important que les Anciens ingénieurs manifestent une certaine influence auprès de la Direction de l'Ecole sur des domaines que la technologie moderne impose et pour lesquels les jeunes élèves doivent être préparés ? Il est

indéniable par exemple qu'il y a 30 ans les ingénieurs mécaniciens étaient peu concernés par la micromécanique, qui aujourd'hui domine le marché.

Mais que font les ingénieurs dans la vie pour modifier la société ? La première chose qui paraît capitale est l'indifférence que les ingénieurs témoignent devant l'évolution qu'entraîne le développement auquel ils participent. Sont-ils concernés par les conséquences qu'ils apportent au mieux vivre de la population ? Les ingénieurs doivent être conscients non pas tant de leur contribution à la vie moderne par le développement des technologies que ce soit dans les transports, dans la communication, dans les travaux journaliers à la maison, etc. mais de l'économie de l'effort et donc du temps gagné.

Pensez à ce qu'était le lavage du linge à la rivière avant l'invention de la machine à laver ! Les ingénieurs se préoccupent-ils des conséquences de leurs développements scientifiques ? Il est donc important de faire connaître les avantages qu'apporte cette évolution. Voilà encore un point que les Anciens se doivent de porter à la connaissance de la Direction de leur Ecole, quitte à elle d'introduire au cours des études de quoi sensibiliser les jeunes à ce phénomène important de la valorisation scientifique. Car il est impensable de former une jeunesse aux lois de la technologie sans en même temps lui assurer un certain idéal. C'est une des raisons qui conduisent les jeunes à l'université, pour y acquérir un sens universel ! Comment, disait le président du CEPF à l'EPFL lors de l'Assemblée Générale de 1996, « donner aujourd'hui les outils qui leur permettront de résoudre les problèmes de demain et relever les défis d'un monde qui aura changé au moins autant que celui que nous avons connu il y a 40 ans ? ». Il faut vivre avec son temps et regarder devant soi, penser environnement et santé et se préoccuper des inégalités sociales que de tels développements peuvent engendrer. A quelques exceptions près ce n'était pas ce qui préoccupait les ingénieurs du siècle dernier. Ceux de la génération actuelle doivent s'en soucier.

L'aspect humaniste de la formation de nos jours en est une preuve éclatante. N'a-t-on pas nommé l'une des 7 facultés de l'EPFL « Collège des Humanités ». Le CDH présente un programme d'enseignement en sciences humaines et sociales, qui est offert à l'ensemble des étudiants de l'Ecole dès l'automne 2002. Il n'est plus question seulement, comme le disait au 19^{ème} siècle un professeur de littérature italienne au poly de Zurich :

« Prima di essere inginieri, voi siete uomini »

Nos ingénieurs, s'ils veulent garder l'esprit d'analyse, la créativité et le pouvoir d'innovation, se doivent de rester des hommes capables. Comme l'articulait si justement **Lucien Borel** au terme de son allocution lors de la cérémonie de remise des diplômes en février 1950, des hommes, « **qui, avertis des choses de la vie, s'efforcent de transmettre, avec la connaissance, un peu de la sagesse du monde** ».

Ce texte a été écrit par Bernard Simon, membre d'honneur de l'ETH-Alumni, en mars 2005 pour le compte d'une rétrospective de l'Alumni sur ETHistory – Les propos de l'auteur ne sont pas forcément ceux d'ETHistory.